

FICHE DE LECTURE

Dans ce livre, André Giordan nous propose une nouvelle approche de l'acte d'apprendre. Apprendre est d'abord un processus mental, particulièrement complexe, Il nous fait également mieux comprendre le fonctionnement de la mémoire, en insistant sur l'importance des processus d'enregistrements multiples de l'information (par l'image, le son, et plus largement toutes les perceptions sensorielles).

Apprendre a mauvaise réputation, « Ceux qui réussissent, d'ailleurs, y parviennent plus souvent grâce à leurs facultés d'adaptation au système que par leurs compétences intellectuelles. »

Apprendre, c'est tisser sans cesse de multiples liens entre la structure de pensée de l'apprenant et les informations qu'il rencontre. L'apprenant a besoin de l'aide d'autrui pour surmonter les mécanismes pour se confronter à l'inconnu et à la nouveauté.

André Giordan, comme Edgar Morin dans son « Introduction à la pensée complexe », considère que l'acte d'apprendre se conçoit comme un tout qui donne à l'individu la capacité de « relever le défi de la complexité du monde ».

Partie 1 – apprendre, oui, mais comment ? Et pourquoi ?

1- Importance de l'apprenant :

Ce que l'enseignant cherche à transmettre n'a de chances de se transformer en apprentissage que si cela sert à l'apprenant, et, plus précisément, s'il a envie ou besoin que cela lui serve. Une des erreurs les plus communément commises consiste à faire comme si les élèves ne disposaient pas de connaissances.

Toute conception nouvelle est une remise en cause de l'individu lui-même. Pour dépasser cette résistance, il faut que le nouveau concept soit plaisant, motivant ou plus simplement renforce celui qui avait déjà été forgé.

Pour André Giordan, les modèles pédagogiques n'ont aucune chance d'être efficaces si l'on ne tient pas compte des conceptions de l'apprenant.

2- Un passage obligé pour apprendre : le cerveau.

André Giordan ne peut faire l'impasse sur cet organe qu'est notre cerveau, pour lui, les deux caractéristiques majeures du cerveau sont ses capacités d'interaction et de régulation. Bien que scindé en structures potentiellement indépendantes les unes des autres, le cerveau est en permanente réorganisation. Précisément, André Giordan nous dit que ce qui fonde l'acte d'apprendre au niveau cérébral est la « réorganisation des connexions ». Travail cérébral est la complémentarité dans un dialogue permanent entre les structures cognitives.

3- Les dimensions sociale et culturelle de l'apprendre

Les conceptions des apprenants sont les idées, les images, les modes de raisonnement, les modèles explicatifs, les façons de produire du sens. Elles sont liées à l'identité de l'individu, à son vécu émotionnel ainsi qu'à sa culture sociale, et à ses apprentissages scolaires.

A ce titre, leur remise en cause s'avère extrêmement difficile si l'élève n'en perçoit pas l'utilité, pire encore s'il doit pour cela se mettre en opposition avec les conceptions véhiculées par le corps social auquel il appartient.

Mais une conception n'est ni juste, ni fautive. Elle constitue pour les individus un cadre de référence dépendant du contexte personnel dans lequel il évolue.

FICHE DE LECTURE

4- Mais au fait, pourquoi apprendre ?

André Giordan qualifie de « lieu de certification »

Selon André Giordan, l'école va à l'encontre des besoins et les attentes des élèves. Trop dirigé dans sa tâche, l'élève a l'impression de ne rien faire par lui même et d'être le spectateur passif de sa journée de classe. La véritable motivation autour d'un projet personnel est souvent court-circuitée au profit d'une tentative de réponse à l'attente de l'institution.

Partie 2 – Du nouveau sur l'apprendre

5- On apprend au travers de ce qu'on est :

Apprendre, c'est être capable de faire des aller-retour permanents entre l'environnement et l'activité mentale. Tout est, « affaire d'interactions » nous dit, André Giordan. L'apprenant est le vrai maître du jeu, il doit être « inventeur » de ses apprentissages. Dans ce processus de remise en cause permanente, la dimension affective prend toute son importance, notamment au travers des émotions, du plaisir et du désir d'apprendre. L'apprenant doit être « bousculé dans ses certitudes », mais il ne doit pas pour autant se sentir menacé dans son intégrité personnelle et sociale.

L'enseignant doit s'assurer qu'il est bien sur la même longueur d'onde que son élève, qu'ils sont bien sur le même réseau de communication, tant par le vocabulaire que par le rôle de chacun.

Le vrai savoir doit être « biodégradable »